



« **Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler** » - titre original « **Historia de una gaviota y del gato que le enseñó a volar** »

Luis SEPÚLVEDA (Chili)

1996 (lu ici l'édition traduite en français, Métailié 2004)

La première page

« -Banc de harengs à bâbord ! annonça la vigie et le vol de mouettes du Phare du Sable Rouge accueillit la nouvelle avec des cris de soulagement.

Il y avait six heures qu'elles volaient sans interruption et bien que les mouettes pilotes les aient conduites par des courants d'air chauds agréables pour planer au-dessus de l'océan, elles sentaient le besoin de refaire leurs forces, et pour cela quoi de mieux qu'une bonne ventrée de harengs.

Elles survolaient l'embouchure de l'Elbe dans la mer du Nord. D'en haut elles voyaient les bateaux à la queue leu leu, comme des animaux marins patients et disciplinés, attendant leur tour pour gagner la pleine mer et là, mettre le cap vers tous les ports de la planète.

Kengah, une mouette aux plumes argentées, aimait particulièrement regarder les pavillons des bateaux, car elle savait que chacun représentait une façon de parler, de nommer les choses avec des mots différents.

- Comme c'est difficile pour les hommes. Nous les mouettes, nous crions de la même manière dans le monde entier, cria un jour Kengah à l'une de ses compagnes de vol.
- C'est comme ça. Et le plus étonnant c'est que parfois ils arrivent à se comprendre, répondit sa compagne. »
- les animaux parlent : chats, mouettes, rats, singe. Lorsqu'une mouette parle, l'auteur n'utilise pas le verbe « dit » dans les dialogues, mais il utilise « cria », « croassa ». De même lorsqu'un chat veut parler à un autre, il lui demande s'il peut miauler avec lui.
- Les hommes sont présents mais ce ne sont pas les personnages principaux. Les humains ont d'étranges comportements du point de vue des chats (et donc du lecteur qui est ici dans le camp des chats).
- le public cible : les enfants et les grands enfants que nous sommes encore (du moins on l'espère)
- succession de chapitres courts, ce qui donne un rythme très dynamique. Les chutes (= dernière phrase de chaque chapitre) empêchent fermer le livre : on veut connaître la suite de l'histoire !
- au départ, il y a deux personnages (une mouette et un chat) qui ont deux histoires différentes. Un chapitre est consacré à l'un, le chapitre suivant à l'autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils se rencontrent.
- une écriture épurée, des mots simples, des idées qui s'enchaînent de façon fluide. On a envie de dire : « pas un mot de trop ». Beaucoup de poésie dans la narration. Même impression qu'à la lecture de « Soie » d'Alessandro Baricco.
- jeu sur les répétitions : le personnage principal (le chat Zorba) est volontairement décrit par « le chat grand gros et noir ». Cette expression revient très souvent dans certains passages, ce qui nous fait dire qu'il n'est vraiment pas que cela. De même, un autre chat répète sans cesse à un de ses compagnons bavards « vous m'ôtez les miaulements de la bouche ». Ce chat nous paraît toujours « un peu en retard », lent d'esprit, jusqu'au moment où il dit quelque chose de très sensé (le contraste est d'autant plus fort).
- voyez comment les caractéristiques des personnages sont amenées : elles ne sont pas explicitées, mais montrées au fil des chapitres. Par exemple, l'altercation entre le personnage chat principal et deux chats voyous, nous montre que sous son apparence de « chat de salon », il sait s'imposer et a un bon coup de griffe, qualités qui serviront plus tard dans sa relation avec la mouette.
- Le chat « Jesaistout » est un personnage ressource (« sage »), qui peut expliquer de façon vivante, à la place de l'auteur (du narrateur), ce que les autres chats ne savent pas.
- les thèmes en filigrane sont le courage de se jeter à l'eau, tenir une promesse, dépasser les différences pour se rencontrer.

Commentaire subjectif

Les auteurs sud-américains (et même d'Amérique centrale) ont comme « un grain de folie », « un grain de fantaisie ». Cela donne des histoires à la fois sérieuses et drôles, poétiques et pragmatiques, fraîches et cyniques. Ce livre m'a fait l'effet d'une bouffée d'air frais. Je l'ai lu en quelques heures, presque impossible de le fermer. Les chats et les oiseaux y sont amis le plus naturellement du monde. Une réflexion, une métaphore sur l'ordre établi des choses : « pourquoi les chats devraient-ils croquer les oiseaux ? Qui a décrété cela ? Qui a dit qu'apprendre à voler à une mouette était impossible pour un chat ? » Et certains passages sont très comiques, en plus.